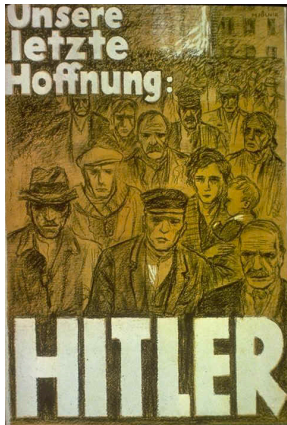


# Nazisme et nature

Conférence donnée à l'USP, São Paulo, le 19 avril 2007.



«Notre dernier espoir : Hitler», affiche nazie des années 30.

## I

L'affirmation selon laquelle «*le national-socialisme n'est rien d'autre que de la biologie appliquée*» était courante parmi les nazis. Elle est due à l'eugéniste Fritz Lenz, qui la formula en 1931, et aussitôt cette expression se diffusa très largement, notamment grâce à Rudolf Hess. Mais l'origine de cette conception remonte au célèbre biologiste Ernst Haeckel, qui affirma que «*la politique est de la biologie appliquée*».

Cette définition de la politique correspondait exactement aux préoccupations des eugénistes. «*L'histoire de notre science est étroitement liée à l'histoire allemande la plus récente*», écrivit, sous le Troisième Reich, Otmar von Verschuer, l'un des principaux représentants du mouvement eugéniste, qui, en 1935, fut nommé à la tête de l'Institut de biologie héréditaire et d'hygiène raciale de l'université de Francfort et qui prit la direction «scientifique» de la politique raciale en 1942. «*Le chef de l'empire ethnique allemand est le premier homme d'État à avoir recours aux données de la biologie héréditaire et de l'eugénisme en tant que principe directeur de la direction d'un Etat.*»

Et le fait que **près de la moitié des médecins du Troisième Reich étaient membres du parti nazi** révèle que Hitler disposait d'une infrastructure scientifique suffisamment vaste pour mener à bien son programme biologique<sup>1</sup>. Cela montre également jusqu'à quel point les préoccupations eugénistes étaient répandues parmi les scientifiques allemands et autrichiens.

Discipline académique **créée dans les régimes démocratiques**, l'eugénisme contribua de manière décisive à la formation du cadre idéologique du nazisme. Pratiquement tous ceux qui se consacraient à l'étude de la génétique et de l'évolution défendaient les principes de l'eugénisme, tout comme de nombreux médecins et autres spécialistes de la biologie. Selon André Pichot: «*Pendant longtemps, il n'y eut pas de distinction claire entre l'eugénisme et la génétique humaine*<sup>2</sup>.» Et pour Edwin Black: «*À l'origine, la génétique humaine et l'eugénisme étaient une seule et même chose*<sup>3</sup>.»

Continuateur direct de l'œuvre de Darwin, son cousin Francis Galton, fondateur de l'eugénisme, développa le racisme sous deux aspects qui allaient avoir d'importantes répercussions.

**D'une part**, il analysa, en termes biologiques, non seulement les différences de situation entre les peuples, mais aussi les différences sociales au sein de chaque peuple : selon lui, l'élite de chaque classe dirigeante était supérieure à ses concitoyens sur les plans physique et mental. Cette conception n'était pas nouvelle, mais Galton transposa, dans le cadre scientifique fondé par Darwin, les conceptions raciales de l'élite que d'autres auteurs avaient défendues en des termes mythiques et nébuleux.

---

<sup>1</sup> Sur ce sujet on pourra lire «Le nazisme et l'idéologie de la santé», par André Mineau, Gilbert Larochelle et Thomas de Koninck, *Revue d'histoire de la Shoah*, 5/2016, et l'article d'Yves Ternon, «Les médecins nazis», *Les Cahiers de la Shoah*, 1/2007 (n° 9) [En ligne] (NdT).

<sup>2</sup> André Pichot, *La Société pure. De Darwin à Hitler*, 2000, Flammarion.

<sup>3</sup> Edwin Black (2003) *War Against the Weak. Eugenics and America's Campaign to Create a Master Race*, 2003, Four Walls Eight Windows.

Galton procéda à une **deuxième innovation**, plus importante encore : il préconisa une stratégie pour imposer un «progrès biologique» et appela à une intervention directe et systématique des gouvernements dans l'évolution biologique de l'humanité. Afin d'«améliorer la race», il préconisa de régenter les mariages de l'élite et de promouvoir leur fertilité, tout en prenant des mesures pour condamner à l'extinction les familles des éléments socialement, moralement et biologiquement «indésirables». Il semble que, **durant les dernières années de sa vie, Galton, ait estimé que ses thèses n'étaient pas suffisamment fondées**, et qu'il ait exprimé des doutes quant à la possibilité de réguler les mariages, mais l'écrasante majorité de ses disciples, loin de partager de telles hésitations, amplifièrent encore davantage la stratégie conçue par leur maître.

Les eugénistes promurent l'adoption de mesures légales et l'introduction de changements dans les services médicaux et sanitaires, afin de limiter les mariages, stimuler la reproduction des individus appartenant à l'élite, décourager la reproduction des individus jugés «inférieurs», voire l'empêcher grâce à des mesures d'emprisonnement ou de stérilisation, et réguler les flux migratoires. Grâce à cette ingénierie biologique, les eugénistes prétendaient renforcer globalement la race considérée comme «supérieure» et consolider aussi la suprématie de l'élite au sein de cette race. **Les principales lignes de la future politique hitlérienne étaient donc déjà définies.**

**Le racisme reçut sa consécration officielle dans le droit international en 1919, pendant la conférence de Paris**, lorsque les démocraties qui avaient remporté la première guerre mondiale refusèrent d'intégrer dans les statuts de la Société des Nations une clause proposée par le Japon pour défendre l'égalité raciale.

Vingt ans plus tôt, alors qu'avait été approuvée à La Haye une «Convention concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre» (1899), qui prétendait abolir les formes de combat les plus cruelles et les plus barbares, le Royaume-Uni, tout en refusant de signer l'accord, avait reconnu que ce document avait une certaine autorité morale dans les affrontements entre les peuples blancs, mais pas dans les expéditions coloniales contre les peuples indigènes. Ce type de positions ne pouvait que favoriser l'action des associations eugénistes qui proliféraient déjà dans les milieux universitaires et scientifiques.

**Parmi tous les pays occidentaux, les Etats-Unis se distinguaient par la diffusion des idées eugénistes**, au point que certains considèrent que le véritable fondateur de l'eugénisme serait Charles Davenport, chef incontesté des eugénistes nord-américains pendant quatre décennies. **Parmi les principaux spécialistes de la génétique** aux États-Unis, un grand nombre appartenaient depuis des années à des associations eugénistes. Le même phénomène se produisit avec beaucoup d'autres personnalités prestigieuses du monde universitaire, tant dans les départements de biologie et de zoologie que de psychologie, de sciences sociales et d'anthropologie. Mais l'influence conquise par les eugénistes américains eut une autre conséquence : ils bénéficièrent du **soutien de quelques grandes fortunes** et de l'approbation, parfois même enthousiaste, **de plusieurs institutions gouvernementales**, dont le ministère de l'Agriculture et son réseau de stations agronomiques, l'armée, le ministère du Travail, certaines agences du Département d'Etat et le comité de la Chambre des représentants chargé des questions d'immigration.

Pour que prospèrent et prolifèrent les éléments biologiquement «supérieurs» et disparaissent progressivement les éléments «inadéquats», le mouvement eugéniste américain proposa un ensemble de **mesures financières** destinées à stimuler la reproduction de l'élite et à rendre économiquement insoutenable la survie des familles jugées biologiquement «inférieures». Mais comme ils savaient que l'arme économique serait insuffisante, les eugénistes défendaient également la **ségrégation obligatoire** des éléments «nuisibles» pendant la période de fécondité, pour les empêcher de procréer. Une telle mesure impliquait nécessairement la création d'énormes camps de concentration, et **les réserves indiennes aux États-Unis offraient déjà un modèle évident pour cette politique.**

La ségrégation de masse, cependant, soulevait un certain nombre de problèmes, c'est pourquoi les eugénistes proposèrent **d'autres méthodes pour exterminer** les personnes affectées par une «infériorité» biologique. Les victimes seraient très nombreuses, parce qu'il s'agissait de séparer totalement du reste de la population ou d'éliminer, non seulement les personnes jugées «déficientes» sur le plan moral, culturel ou physique, mais aussi les membres de leur famille. En effet, la redécouverte des travaux de Mendel conduisit les eugénistes à considérer que même les personnes en bonne santé pouvaient être porteuses de facteurs ancestraux de «dégénérescence» transmissibles à leur descendance, ce qui rendait nécessaire d'empêcher non seulement la reproduction des éléments concernés, mais aussi de toute leur famille.

Les ambitions des eugénistes nord-américains étaient très vastes. Pour commencer, ils prétendaient que la population des Etats-Unis, comme d'ailleurs celle des autres pays, comprenait **dix pour cent d'individus qu'il était urgent d'éliminer**. Le processus ne devait pas s'arrêter là, ou peut-être ne s'arrêterait-il jamais, parce que la santé biologique de la race exigerait l'extermination progressive de nouvelles strates «inférieures», chaque fois calculées selon **un taux de dix pour cent.**

Un comité spécial de l'American Breeders Association (Association des éleveurs américains) créé en 1911, et qui avait comme secrétaire Harry Laughlin, **deuxième figure la plus importante du mouvement eugéniste**, se fixa pour objectif d'éliminer dix groupes: les handicapés mentaux, les pauvres, les alcooliques, les criminels (y compris les petits délinquants), les épileptiques, les malades mentaux, les personnes physiquement faibles, celles qui étaient prédisposées à des maladies spécifiques, les infirmes et, finalement, les individus handicapés par le mauvais fonctionnement de leurs organes sensoriels. En fait, il n'existait pas de barrières entre ces catégories :

plusieurs figures prestigieuses du monde scientifique et universitaire américain estimaient que le paupérisme avait des racines génétiques et était transmis de façon héréditaire ; selon eux, il existait une relation d'ordre génétique entre l'épilepsie et la pauvreté, ainsi qu'entre l'épilepsie et le retard mental.

**Le plus célèbre ophtalmologiste américain**, Lucien Howe, avec l'aide de beaucoup de ses collègues, mena une campagne acharnée pour éliminer tous ceux qui avaient des problèmes de cécité et les membres de leur famille. Selon les calculs du Comité animé par Laughlin, la première vague d'extermination toucherait environ **onze millions de personnes**, ce qui équivalait à plus de dix pour cent de la population américaine, et la liquidation de leurs familles représenterait **plusieurs millions de personnes supplémentaires**. Lorsqu'on sait que les tests d'intelligence conçus par des psychologues eugénistes et appliqués officiellement à l'armée américaine au cours de la première guerre mondiale révélèrent chez les recrues, un taux stupéfiant de 70 % de personnes souffrant d'un handicap ou d'un retard mental, on peut imaginer à quels extrêmes aurait mené une telle purification biologique.

Les eugénistes n'envisageaient pas nécessairement des assassinats de masse, même si une telle solution ne cessa pas d'être proposée. Déjà en 1900, un eugéniste nord-américain avait défendu l'utilisation de la **chambre à gaz** comme un moyen moins douloureux pour empêcher la reproduction des individus «nuisibles». Cette méthode fut souvent discutée dans les publications eugénistes anglophones. George Bernard Shaw suggéra, lors d'une conférence prononcée à Londres en 1910, devant l'Eugenics Education Society, *«une utilisation extensive de la chambre létale»*, ajoutant: *«Il faudrait mettre fin à la vie de nombreuses personnes, pour la simple raison que prendre soin d'elles est une perte de temps pour les autres.»*

Madison Grant, président de l'Eugenics Research Association et de l'American Eugenics Society et l'un des administrateurs du Musée américain d'histoire naturelle, écrivit dans un livre publié en 1916: *«Les lois de la nature exigent l'élimination des individus inaptes et la vie d'un être humain n'a de valeur que dans mesure où il est utile à la communauté ou à la race.»* Même sans avoir recours à des chambres à gaz, qui furent finalement adoptées aux États-Unis en 1921 pour exécuter les criminels, certaines institutions publiques nord-américaines destinées à accueillir des handicapés mentaux, des épileptiques et des tuberculeux fonctionnaient de façon **délibérément mortifère**, laissant les patients être infectés par des aliments périmés, par leurs excréments ou des piqûres d'insectes. Pendant le troisième Congrès international d'eugénisme, en 1932 à New York, Davenport déclara : *«Nous pouvons accueillir favorablement un taux de mortalité élevé dans une institution destinée aux handicapés mentaux profonds, alors que nous considérons comme une catastrophe nationale la perte [...] d'un enfant engendré par des parents exceptionnels».*

Mais les eugénistes pratiquèrent surtout la **stérilisation** en vue d'exterminer certains groupes biologiques et sociaux. Si les résultats de leur programme mis en place à l'époque semblent effrayants aujourd'hui, nous ne devons pas oublier que, pour les dirigeants du mouvement eugéniste, ils étaient très insuffisants.

Il faut signaler qu'un facteur important contribua à la précocité de la diffusion de la stérilisation aux États-Unis : **une loi votée en 1855, au Kansas, autorisait la castration** des personnes impliquées dans des crimes sexuels, et prévoyait l'application de cette peine aux Afro-Américains et aux métis coupables d'avoir violé des femmes blanches. Finalement, après une vigoureuse campagne menée par les associations eugénistes, la Cour suprême fédérale admit en 1927 la stérilisation des criminels et des handicapés mentaux. Dès lors la stérilisation devint une loi nationale.

Il ne suffisait pas, cependant, de «nettoyer la race» à l'intérieur du pays si elle risquait d'être «contaminée» de l'extérieur. Ainsi, la promotion démographique de l'élite et la stérilisation ou la liquidation des éléments «nuisibles» devaient être accompagnées par un **contrôle racial strict de l'immigration**.

Les eugénistes nord-américains jugeaient «génétiquement indésirables» la plupart des migrants arrivés après 1890. Le principal représentant du mouvement eugéniste, Davenport, expliqua, dans un ouvrage publié en 1911, que si les États-Unis continuaient à laisser entrer des immigrants originaires de l'Europe du Sud-Est, les caractéristiques raciales de la population seraient profondément altérées, et la criminalité et l'immoralité sexuelle se répandraient dans toute la société américaine. Dans le même livre, Davenport exprima également son opposition à l'immigration des Juifs.

En 1917, le Congrès interdit l'immigration des handicapés mentaux, des épileptiques et d'autres personnes affectées par une infériorité psychopathique<sup>4</sup>. Deux ans plus tard, la présidence du Comité de la Chambre des

---

<sup>4</sup> Notion extrêmement vague puisqu'elle peut désigner *«un grand éventail de maladies mentales parmi lesquelles : l'épilepsie, la neurasthénie et l'hystérie, ainsi que la narcolepsie et d'autres formes d'automatismes et d'états altérés de la conscience (...) Dans Types psychologiques, Jung donne le nom d'infériorités psychopathiques à «Ce groupe infiniment riche (qui) réunit tous les cas psychopathiques limites qu'on ne peut ranger dans le domaine des psychoses proprement dites, donc toutes les névroses et tous les états de dégénérescence : insuffisances intellectuelles, morales, affectives et autres insuffisances psychiques»* (cf. apriles M. Axel, «Pouvoir et infériorité psychopathique», *Cahiers jungiens de psychanalyse*, 1/2010 (n° 131) [En ligne]. Selon Aïda Ndiaye, *«Koch proposa en 1888 une conceptualisation de la psychopathie distinguant les problématiques d'ordre biologique (infériorité psychopathique congénitale) de celles d'ordre environnemental (infériorité psychopathique acquise). Kraepelin, quant à lui, parlait au début du siècle dernier d'états*

représentants sur l'immigration et la naturalisation fut attribuée à un eugéniste convaincu, étroitement lié à Madison Grant, et qui était également vice-président de la Ligue pour la restriction de l'immigration.

Laughlin, la deuxième figure du mouvement eugéniste, exerça des fonctions officielles dans ce Comité. A partir de là, avec l'aide du secrétaire du Travail, il tissa un réseau qui amena le Congrès américain à approuver en 1924 une «**loi des quotas selon l'origine nationale**». En plus de fournir des moyens de sélection destinés à écarter les porteurs de «déficiences» héréditaires, cette loi fixait un plafond au nombre d'immigrés admis chaque année. Utilisant les résultats du recensement de 1890 comme base pour déterminer des quotas, cette loi réduisit considérablement l'entrée des personnes non nordiques et tenta d'influencer la composition ethnique de la population.

Dans la réalité, les **difficultés pratiques** se révélèrent plus importantes que ce qu'avaient prévu les eugénistes, et les groupes ethniques intéressés contestèrent la validité des données fournies par le recensement de 1890. Après avoir reporté la discussion du problème pendant plusieurs années, le Congrès eut recours, en 1931, au recensement de 1920 pour établir les quotas d'immigrés, selon un système qui se perpétua jusqu'en 1952.

Malgré tout, le gouvernement américain avait consacré dans la loi le fait que l'on pouvait résoudre un problème social selon des critères raciaux, et **les eugénistes allemands applaudirent**. «*En refusant l'accès de leur territoire aux immigrants dont la santé est mauvaise, en excluant du droit à la naturalisation les représentants de certaines races, ils se rapprochent un peu de la conception raciste du rôle de l'Etat*», écrivit Hitler dans *Mein Kampf*.

Au cours des trois premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle les Américains furent à la tête du mouvement eugéniste international, et ils influencèrent de façon durable le développement du racisme germanique. Les relations entre les eugénistes des deux pays demeurèrent toujours très étroites, malgré la première guerre mondiale. Et tout comme la **Fondation Rockefeller** contribua à financer le mouvement eugéniste aux États-Unis, elle subventionna également des recherches biologiques et raciales en Allemagne, et ce jusqu'en 1939.

Hitler connaissait assez bien les théories et les réalisations pratiques des eugénistes américains, comme en témoigne *Mein Kampf* mais aussi ses propos privés. Au début des années 1930, Hitler envoya une missive élogieuse au président de l'American Eugenics Society, Leon Whitney, et, en même temps, **une autre lettre à Madison Grant, dans laquelle il qualifia de «ma Bible» l'un de ses ouvrages traduits et publiés en Allemagne** 1925, pays où la première guerre mondiale était interprétée comme un conflit entre les races, en des termes qui allaient influencer directement la typologie du racisme nazi.

**Les mesures eugénistes adoptées par le Troisième Reich s'insérèrent donc dans un vaste mouvement initié par les démocraties**, et une bonne partie de la littérature raciste nazie ne sembla étrange qu'à ceux qui ignoraient les textes émanant des sociétés eugénistes d'autres pays. Les eugénistes américains croyaient que leur action conduirait à la création d'une nouvelle «race supérieure». En 1934, le directeur du département des sciences de la nature de la Fondation Rockefeller, Warren Weaver, se demanda : «*Sera-t-il possible de développer une génétique si vaste et solidement fondée que l'on puisse créer, un jour, des hommes supérieurs ?*» Ce fut précisément la question à laquelle Hitler répondit. **Un article publié dans *Eugenical News*, en 1943, invoquait les recherches de Charles Davenport, le patriarche de l'eugénisme américain, pour annoncer la naissance d'une nouvelle humanité constituée par des castes biologiques, avec des races de maîtres et des races de serviteurs.**

André Pichot<sup>5</sup> fait remarquer que si nous définissons le national-socialisme comme l'application, à la politique, de critères provenant de la biologie, alors les lois eugénistes promulguées par les gouvernements démocratiques ne furent pas moins hitlériennes.

**Les critiques qu'adressaient les eugénistes allemands à leurs collègues américains ne portaient pas sur des questions générales, mais sur la façon aléatoire dont les lois étaient appliquées aux États-Unis.**

En 1932, Charles Davenport quitta la présidence de la Fédération internationale des organisations eugénistes et fut remplacé par Ernst Rüdin, qui, en 1936, allait assumer la direction de l'Institut d'hygiène raciale de Munich, l'un des centres scientifiques cruciaux pour le programme racial national-socialiste. Dans ces conditions, **les congrès eugénistes internationaux qui se tinrent en 1934, 1935 et 1936 approuvèrent la politique suivie par le Troisième Reich**. Mais, parmi tous les pays étrangers, ce fut surtout aux États-Unis que les mesures raciales prises par Hitler bénéficièrent de la bienveillance, voire de l'enthousiasme, des savants et vulgarisateurs actifs dans le mouvement eugéniste. Même les eugénistes américains opposés à l'antisémitisme d'Hitler **vantaient ses mesures de stérilisation obligatoire**.

A partir de 1933 Laughlin s'assura que l'Eugenics Record Office, l'Eugenics Research Association et *Eugenic News* apportent un **soutien indéfectible** aux mesures eugénistes et raciales mises en œuvre par le Troisième Reich. Pas une année ne passa sans que les sociétés eugénistes américaines, *Eugenical News* et d'autres publications

---

*psychopathiques étant stables tout au long de la vie. Enfin Karpman distingua dans les années 40 deux types de psychopathes, soit le psychopathe idiopathique (d'origine innée) et le psychopathe symptomatique (origine psychogénique)*» [En ligne] (NdT).

<sup>5</sup> *La Société pure. De Darwin à Hitler*, op. cit.

scientifiques influencées par les eugénistes ne fassent l'apologie, souvent en termes laudateurs, du national-socialisme comme une application exemplaire de la doctrine eugéniste. **C'est seulement avec l'entrée en guerre des États-Unis en décembre 1941**, que les louanges publiques cessèrent, à contrecœur, et en 1943 *Eugenic News* commença à publier également des articles critiquant le nazisme.

Dans ce contexte, nous comprenons que les médecins nazis qui torturaient dans leurs laboratoires les personnes internées dans les camps de concentration n'étaient pas motivés par une cruauté gratuite : ils poursuivaient certains débats théoriques et certaines recherches pratiques en cours parmi les eugénistes.

Ce qui nous choque le plus dans **les expériences des médecins nazis** – le fait que les membres d'une profession dont le but est de guérir se soient mis à torturer et à tuer des êtres humains, et à utiliser des informations acquises professionnellement pour maltraiter leurs «patients» – ce phénomène était déjà apparu, à grande échelle, durant la longue campagne promue par l'émérite ophtalmologue américain Lucien Howe et ses collègues pour séparer du reste de la population ou stériliser les personnes atteintes de cécité et tous les membres de leur famille. Dans de nombreux pays démocratiques, avant même que les lois le permettent, c'était une pratique assez courante chez les médecins des prisons et des établissements psychiatriques de stériliser ou de castrer les personnes qui leur avaient été confiées. **Les médecins eugénistes avaient un point de vue double, selon qu'ils considéraient que leur patient appartenait à l'élite biologique ou était un individu «inférieur», et c'est précisément cette dualité qui justifia les expériences médicales dans les camps de concentration.**

## II

Dans sa *Morphologie générale des organismes*, publiée en 1866, le fondateur de la science écologiste, le biologiste allemand Ernst Haeckel, utilisa pour la première fois le mot «écologie» pour décrire la relation entre les animaux et leurs milieux.

**Selon Haeckel, la science de l'évolution biologique était une science historique** et l'histoire de l'humanité était régie par des mécanismes similaires à ceux qui déterminaient l'évolution des espèces. Dans l'une de ses *Trente Thèses sur le monisme*, écrites en 1904 et publiées quatre ans plus tard, Haeckel insista sur l'idée que **toute la nature, organique et inorganique, était soumise à un processus de développement unique.**

La conception de l'histoire que Haeckel voulait appliquer à l'étude de l'évolution était fondée sur une **confusion entre général et particulier**. D'après Haeckel, «*l'ontogenèse* [l'histoire de la formation de l'individu] est une récapitulation résumée et condensée de la *phylogenèse* [l'histoire de l'espèce], conditionnée par les lois de l'hérédité et de l'adaptation.» L'application de cette thèse à la société est devenue un lieu commun grâce à **la conception selon laquelle les stades du développement de l'être humain correspondraient à l'évolution de l'humanité**, de telle sorte que les peuples considérés comme «primitifs» étaient assimilés à des enfants. Comme l'observa ironiquement Ernst Mayr: «*Si cela était vrai, ce serait un principe heuristique vraiment merveilleux.*» Pour appliquer à l'analyse de la société un modèle historique de ce type, il faut présupposer une concordance parfaite entre la formation des individus et le développement du groupe social dominant – démarche qui caractérise **la politique et la pédagogie conservatrices.**

Haeckel suivit le courant le plus ouvertement raciste du darwinisme. Il fut le premier à utiliser la théorie de l'évolution afin de proposer une **classification hiérarchique des races humaines**, en plaçant les Noirs au niveau le plus bas, et les Allemands, les Anglo-Saxons et les Scandinaves au niveau le plus élevé. violemment opposé au métissage, Haeckel soutenait passionnément l'eugénisme et fut nommé **président honoraire de la Société pour l'hygiène raciale** qui venait d'être créée en 1904.

Selon André Pichot : «*La Ligue moniste, que Haeckel avait fondée pour diffuser sa doctrine, est [...] considérée aujourd'hui comme l'un des laboratoires où fut élaboré ce qui allait devenir la doctrine biologique-politique nazie*<sup>6</sup>.» Et le fait que cette association ait aussi diffusé sa propagande parmi les travailleurs contribua aux croisements et passerelles idéologiques indispensables à la mise en place du fascisme

Haeckel mourut en 1919, à l'âge de quatre-vingt cinq ans, en hurlant des propos antisémites contre la République des conseils de Bavière. Membre de la *Thule Gesellschaft*, il se trouva lui-même au centre des débats d'idées qui accouchèrent du national-socialisme. Association ésotérique totalement raciste, dont le nom faisait référence au célèbre mythe hyperboréal<sup>7</sup>, la Société Thulé attira diverses personnalités de la haute société de Munich et ouvrit également ses portes à quelques bohèmes de l'extrême droite violemment racistes (Dietrich Eckart, Julius Streicher), à des artistes chômeurs (Alfred Rosenberg) et à de jeunes étudiants (Rudolf Hess, Hans Frank). La *Thule Gesellschaft* invitait fréquemment également des individus comme Anton Drexler et Gottfried Feder, fondateurs et chefs provisoires d'un groupuscule, le Parti ouvrier allemand (Deutsche Arbeiterpartei, DAP),

<sup>6</sup> *La Société pure. De Darwin à Hitler, op. cit.*

<sup>7</sup> Thulé désigne une île mythique située en principe au nord de l'Europe et qui a fait l'objet de nombreuses mentions dans la littérature depuis l'Antiquité. L'Hyperborée est un continent imaginaire dans la mythologie grecque qui a eu, elle aussi, une descendance littéraire (*NdT*).

dont Hitler allait bientôt prendre la tête. En 1919, lorsque la révolution allemande atteignit son apogée et que Munich se trouva gouvernée par les conseils d'ouvriers et de soldats, la *Thule Gesellschaft* maintint des contacts étroits avec le **corps franc Oberland**<sup>8</sup>, dont l'intervention joua un rôle décisif dans l'écrasement sanglant de la république des travailleurs. La *Thule Gesellschaft* contribua à dessiner les contours d'un nouvel espace politique et idéologique. En disparaissant au moment précis où l'hitlérisme commençait à se former, et dans le milieu même où il se constituait, Ernst Haeckel établit **un lien ininterrompu de continuité entre l'écologie scientifique et la politique raciste**. En affirmant que «*la politique est de la biologie appliquée*», il ouvrit la voie qui permit plus tard aux partisans de Hitler de proclamer que «*le national-socialisme n'est rien d'autre que de la biologie appliquée*».

**C'est par le biais de l'écologie que les nazis insérèrent le racisme dans un cadre pratique et idéologique plus large.** Quand on sait que les eugénistes mettaient les méthodes d'amélioration biologique de la race sur le même plan que les améliorations introduites dans l'élevage du bétail et la culture sélective des plantes ; et quand on se souvient qu'ils entretenaient des liens très étroits avec les associations d'éleveurs de bétail et les sociétés eugénistes, on comprend mieux la relation entre le racisme et l'écologie dans la doctrine hitlérienne. **Le régime nazi mit en place une série de mesures que n'importe quel écologiste approuverait aujourd'hui. Les premières réserves naturelles forestières en Europe furent créées par les nazis.** En 1935, précisément la même année où furent promulguées les «lois de Nuremberg», destinées à assurer la préservation et le développement de la «race nordique», fut publié **un ensemble de textes juridiques complexes visant à préserver la nature**, à une échelle sans précédent. Le soutien des écologistes fut immédiat. En 1939, 60 % des membres des principales associations de protection de la nature qui avaient existé sous la République de Weimar appartenaient au NSDAP.

Comme l'a écrit P. Staudenmaier: «*Dès le commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, la relation mortifère entre l'amour de la terre et le nationalisme raciste militant était déjà fermement établie*». «*Dès ses débuts [...] l'écologie entretint une relation intime avec des milieux politiques fortement réactionnaires.*» «*L'émergence de l'écologie moderne constitua le dernier des maillons de la chaîne fatidique qui relia le nationalisme agressif, le racisme aux propensions mystiques et les préférences environnementales.*» «*Au centre de ce complexe idéologique se trouve l'application directe et sans médiations des catégories biologiques à la sphère sociale.*»

**Un axiome fondamental – le mythe de la nature – sous-tend toutes les idéologies écologistes. De plus, les contradictions internes de la société sont systématiquement transformées par les écologistes en des contradictions entre la société et la nature, ce qui leur permet d'escamoter le processus de l'exploitation et toutes ses conséquences.**

Attribuer à la nature un état initial d'équilibre et lui appliquer les postulats généraux de tous les autres équilibres c'est y chercher la **justification d'harmonies sociales illusoires** et donc séparer la société de ses modes de fonctionnement. **La naturalisation constitue la forme suprême de la réification.** Dès l'instant où un modèle d'ordre donné est présenté comme naturel, il devient éternel et incontestable. **L'acceptation du mythe de la nature correspond au triomphe absolu de la tradition.**

**A tous les déséquilibres inhérents à la nature, nous pouvons ajouter un déséquilibre supplémentaire, celui de l'action sociale** qui, étant toujours contradictoire, peut être seulement compris comme un équilibre déterminant des autres déséquilibres. **La nature n'existe pas, sinon comme objet de l'action humaine.**

L'action humaine interfère depuis très longtemps sur les espèces végétales et animales. **La majeure partie de la «nature» que nous voyons aujourd'hui n'est pas naturelle; elle est un produit de l'histoire de l'humanité.**

**Toutes les technologies, en tant que matérialisation de systèmes de rapports sociaux spécifiques, sont apparues pour résoudre des déséquilibres humains, en créant de nouveaux déséquilibres, mais aussi pour résoudre des déséquilibres plus ou moins aigus résultant de l'appropriation sociale de la nature, et inaugurer des formes différentes de déséquilibre.** La civilisation industrielle s'est limitée initialement à résoudre les déséquilibres insoutenables qui résultaient des technologies antérieures et des formes d'exploitation qui l'avaient précédée ; depuis lors, elle a trouvé des réponses aux déséquilibres qu'elle a elle-même créés, en avançant vers d'autres modalités contradictoires, et donc aussi déséquilibrées.

On ne peut même pas estimer que la civilisation industrielle a atteint un potentiel destructeur supérieur, en termes relatifs. Au contraire, on peut définir la règle suivante : **plus rudimentaires sont les moyens techniques employés par une société, plus vastes seront les répercussions de leur action sur la nature, par rapport aux résultats obtenus sur le plan de la production matérielle.**

**Le capitalisme est le seul mode de production qui exige l'instabilité,** alors que tous les systèmes économiques précédents avaient cherché à garantir que leurs conditions de fonctionnement restent inchangées.

---

<sup>8</sup> Association illégale paramilitaire créée en 1919 qui se bat contre les communistes allemands en Bavière puis contre les communistes polonais en Silésie, jusqu'en 1922. Comptant environ 2 000 membres, elle recrute des étudiants, des employés, des professions libérales et quelques ouvriers, et est encadrée par de jeunes officiers. Définitivement dissoute en 1923, ses membres se regroupent dans d'autres organisations comme l'association Treu-Oberland puis le Blücherbund, et finissent pour la plupart par rejoindre la SA et le parti nazi (*NdT*).

Seul le capitalisme ne peut exister sans crises sectorielles et régionales permanentes, sans adaptation continue aux nouvelles techniques et aux nouveaux systèmes d'organisation, sans que soient constamment mis au chômage des centaines de milliers de travailleurs tandis que d'autres sont absorbés par de nouvelles branches d'activité, sans le déplacement continu d'énormes volumes de capitaux et la migration de vagues humaines gigantesques. **Mais un mode de production qui, pour assurer la vitalité de ses fondations, sape continuellement ses formes d'existence épisodiques et les remplace par d'autres court un risque grave.** Les exploités, à qui l'on inculque l'idée que tous les modes de vie et toutes les conditions d'existence changent constamment, finiront-ils par admettre la précarité de ce système ? **C'est dans ce contexte qu'a surgi le besoin du mythe de la stabilité rurale.**

L'apologie de la vie champêtre a toujours servi d'ornement idéologique pour justifier la croissance de la grande production industrielle. **Ce sont les régimes qui ont promu l'industrialisation**, voire même franchement technocratiques, **qui ont proposé une prétendue harmonie rurale comme modèle de comportement général.** Enraciner l'ordre et l'obéissance aux hiérarchies dans une société qui change continuellement, réaliser le miracle d'implanter la stabilité des modes de vie et de pensée sans compromettre l'instabilité nécessaire de l'économie et l'accélération des rythmes de production – telle est l'ambition de ceux qui promeuvent le mythe de la paysannerie et de ses racines.

**Aujourd'hui, les plus grandes sociétés transnationales financent des ONG pour sensibiliser l'opinion publique à propos des risques de la pollution** et promouvoir d'autres causes écologistes. Cette convergence n'a rien de contradictoire, puisque ce sont les mêmes entreprises qui polluent ou détruisent l'environnement et en profitent ensuite pour vendre leurs services afin de nettoyer les zones polluées et de reconstituer l'environnement. **Le capitalisme a assimilé l'écologie comme l'un des éléments de son dynamisme.**

**Les écologistes prétendent policer la nature et la relation entre l'humanité et la nature, de la même manière que les eugénistes voulaient contrôler la reproduction biologique des êtres humains.** Dans les deux cas, il s'agit d'une grande campagne menée par les milieux universitaires pour contourner les institutions gouvernementales et acquérir un **pouvoir direct** sur la vie des autres, en devenant ainsi une **technocratie scientifique et administrative.**

Alors que l'on s'attendrait plutôt à ce que la population se méfie du secret dans lequel les scientifiques mènent leurs recherches et de l'obscurité terminologique dans laquelle ils enrobent leurs résultats, il se passe exactement le contraire : les personnes qui connaissent peu ces questions délèguent aux savants écologistes la fonction de surveiller le reste de l'activité scientifique. Il y a déjà plusieurs décennies, Ivan Illich sut prévoir et dénoncer une telle situation: *«Il n'est nullement exclu que, effrayés par les dangers qui les menacent, les êtres humains remettent leur sort entre les mains de technocrates qui se chargeraient de maintenir le niveau de la croissance juste en dessous de la limite de la destruction de la vie. Ce fascisme technocratique garantirait également la subordination totale des hommes aux outils, en tant que producteurs et consommateurs.»*

**Afin de nourrir un climat d'anxiété favorable à l'imposition d'un contrôle global, les écologistes attribuent à la société une fonction systématiquement négative et à la nature une fonction positive.** Il est significatif que, dans de nombreux cas, les écologistes se sont opposés à l'application de mesures visant à résoudre les problèmes qu'ils dénoncent, sous prétexte qu'elles auraient à leur tour des effets négatifs, mais en oubliant de les comparer avec leurs effets positifs. Les écologistes, attachés au **mythe du bon sauvage**, idéalisent une humanité qui ne serait respectable que si elle se confondait avec la nature. Il me semble essentiel de lire le livre de Lomborg<sup>9</sup>. En ce qui concerne la relation entre la société et la nature, un grand nombre de professionnels de la communauté scientifique acceptent souvent des thèses **sans vérifier l'exactitude de leurs sources** ; ils procèdent à des **extrapolations illégitimes** et utilisent des statistiques de façon abusive ou même délibérément erronée, afin de soutenir leur conviction au lieu de vérifier ses fondements. En définitive, **l'écologie n'est pas traitée par ses partisans comme une science, mais comme une foi.**

C'est uniquement grâce à l'hégémonie acquise par la science dans toutes sortes de discours que l'écologie adopte les formes apparentes de la méthode scientifique. Le caractère irrationnel de l'écologie se dévoile lorsque nous constatons que ses représentants confondent systématiquement les projections avec les prévisions. En présentant les projections comme des prévisions et en puisant si souvent dans des données fausses, voire en ne mentionnant aucune donnée, **les écologistes diffusent à l'échelle planétaire le mythe conservateur de la décadence de la civilisation.** Telle est leur relation profonde avec l'extrême droite.

---

<sup>9</sup> Bjørn Lomborg, *The Skeptical Environmentalist. Measuring the Real State of the World*, Cambridge University Press, 2001 [*L'écologiste sceptique. Le véritable état de la planète*, Cherche Midi, 2004].